

ca. vi tés

Explorations
mythologiques

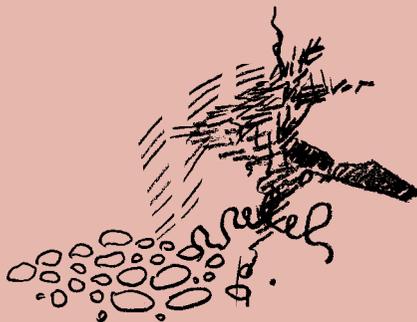
Par Amandine Orban de Xivry
Accompagnement artistique
de Didier Kowarsky



« J'ai tout oublié. J'ai de la boue dans les oreilles!
Moi ce qu'il me faut, c'est marcher à reculons pour
mieux regarder devant. Laisser remonter les mythes
enfouis sous nos pas, voir à quoi mène la faim
insatiable, assister au cri qui éveille chaque matin
le monde. Pieds-Boucs, voile noir, truie blanche...
Récapituler. Me souvenir que nous sommes nés
de la nuit, que tout est né de la nuit. »

Trois mythes grecs remontent à la surface et cohabitent.
Ensemble, ils dressent le miroir de nos dérèglements
et nous dévoilent des clés.

Cavités est un parcours vertigineux, décalé
et délicat, dont on risque bien de sortir la tête à l'envers
et les mains vides.



La grotte où ça commence

Au départ, il y avait ma panique face à l'urgence écologique, mon manque de ressource pour penser avec. Il y avait cette sensation d'avoir « tout oublié », d'être coupée de ce qu'il y a sous mes pieds et au-dessus de ma tête. Et puis celle d'être par moment un gouffre que rien ne remplit. Au départ, il y avait ce besoin de récapituler...

**C'est une nuit de grotte qu'il me faut.
Une énorme nuit noire et pleine de poils.**

Puis il y a eu ce vertige au cœur de la grotte ornée de Pech Merle, dont les animaux peints il y a 25 000 ans semblent si présents. Quelque chose alors se tenait là, sur un point d'équilibre entre humains et non-humains, visible et invisible, passé et présent. De là mon attrait pour les cavités, lieux de passage entre dedans et dehors, clarté et obscurité, plein et vide. Cavités géologiques. Cavité corporelles : bouche, ventre, vulve.

**Moi en ce moment, je suis en mode porc-épic.
Les Indiens Crees disent qu'en cas de danger,
le porc-épic marche à reculons.
Il s'enfonce dans la faille d'une roche pour mieux regarder
devant et guetter le danger qui vient.**

Et ce sont trois personnages de la mythologie grecque qui se sont imposés à moi : Érysichton, dont la faim insatiable mena à l'autophagie ; Pan, dieu-bouc à l'instinct brut et à l'harmonie sauvage ; Baûbo, celle qui sortit Déméter de sa torpeur en lui montrant sa vulve, provoquant ainsi son rire libérateur. Il me fallait descendre dans la matière vive et concrète de ces mythes pour entendre ce qu'ils avaient à (me/nous) dire.

Amandine Orban



Mythologie archaïque, miroir de notre temps

Pourquoi raconter des mythes grecs aujourd'hui ? Et pourquoi ces mythes-là ?

La truie de Déméter retourne la terre avec son groin. Avec ses pattes, elle enfonce les grains, et le blé germe. Comme elle, on descend dans les profondeurs, pour que quelque chose remonte, pour se souvenir.

Et à mesure qu'on s'enfonce dans la roche, trois mythes remontent à la surface et cohabitent entre eux. Passé lointain et présent, souvenir et oubli, mythes et réalité se travaillent mutuellement. Pas de message monolytique, mais un triangle dynamique. Érysichthon l'insatiable, Déméter et l'abîme de la perte, Pan et son désir de saisir nous dressent le miroir de nos dérèglements.

Ces mythes-là parlent de et à nos corps. Ils nous parlent de ce que c'est que d'être vivant, vidé, saisi, désirant, désert. La faim insatiable, le besoin de saisir pour répondre à nos désirs nous concernent. Comme le vertige de la désolation, la sécheresse de l'âme, l'oubli du sacré.

Grognement de truie, plainte du chêne, souffle dans les roseaux, rire de déesse : **la terre est gorgée de cris! Mais si on ne sait plus écouter, comment faire?** Les mythes ne nous expliquent rien. Ils dévoilent des pans de mondes. Avec Baùbo et Syrinx, Érysichthon, Pan et Déméter nous rappellent aussi que le rire, les chocs, l'harmonie sauvage et la consolation sont des clés. **Et peu à peu, on récapitule.** On se souvient d'où on vient. Une autre lumière éclaire notre présent et les temps qui viennent. **On naît de la nuit et à l'envers...**

Mouvement du spectacle

Dans la pénombre, la conteuse longe la scène pour une danse silencieuse. Elle pousse un cri de tronçonneuse, nous parle des oiseaux qui tombent par terre et de son envie à elle de faire comme le porc-épic : marcher à reculons pour mieux regarder devant.

Elle se souvient alors d'Érysichthon. Dans son domaine, il y avait un chêne sacré, dédié à Déméter. Mais Érysichthon avait tout oublié : il voulait le bois du chêne, il a levé sa cognée : *Kong!* Et la plainte du chêne est montée... jusqu'aux oreilles d'une truie, blanche, la truie de Déméter, toutes deux partenaires pour la fertilité de la terre. Ce jour-là, Déméter s'est adressée à Érysichthon : « *Et tu crois savoir ce qu'est l'avidité?* » Érysichthon n'a rien entendu, le chêne est tombé.

Plus tard, Déméter a fait appel à la déesse Faim. Et Faim y a répondu : elle a profité du sommeil d'Érysichthon pour l'investir totalement. Au réveil, Érysichthon avait « Faim », il était gouffre sans fond. Et il a dévoré le monde... jusqu'à se manger lui-même !

Alors on en serait là ? Et si tout avait toujours été là, malgré nos trous de mémoire ?

Bribe par bribe, elle retrouve les traces de Pan, dieu-bouc enfoui sous nos trapes de cave. Avec jubilation, elle se souvient de cet être gracieux comme une montagne et qui pue le bouc ! Elle le suit et il est vif ! Joueur aussi, sans limite, bruyant, aux aguets, menaçant, imprévisible... la nature même. Son désir est démesuré. Pour y répondre, il cherche à saisir. Les nymphes entre autres. Et plus il veut s'en saisir, plus elles lui échappent... Jusqu'à ce qu'arrive Syrinx. Quand Pan a voulu s'en saisir, elle s'est changée en roseaux. Pan a entendu le vent dans les roseaux. Il en a fait une flûte. Il a soufflé. Il a écouté. Et quelque chose s'est transformée.

La conteuse regarde en face ses propres failles. Elle continue de descendre dans la matière vive et concrète de cette réalité mythologique.



Elle se souvient alors de **Déméter** et de sa fille Perséphone, engloutie dans le monde des morts. Un jour, Déméter a entendu un cri : Perséphone avait disparu. Elle l'a cherchée, elle a interrogé la nature autour d'elle, elle n'a pas entendu de réponses. Jusqu'à ce que Soleil l'éclaire. Alors Déméter, déesse de la vie, a plongé dans l'abîme insondable de la perte : là où sa fille était, elle n'avait pas accès. Elle a erré à la lisière des mondes. La nature s'est désolée avec elle. Tout est devenu désert.

Puis Baûbo est arrivée, petite femme dont le nom signifie cavités. Et avec elle, la truie de Déméter : « *Ouiiiiiik !* » Ces deux-là ont su ramener Déméter à la vie. Baûbo s'est mise nue, elle a montré sa vulve : « *Tu te souviens d'où tu viens, déesse ?* » Déméter a regardé, elle a éclaté de rire. Et la vie a bruisé.

Le chant de Baûbo monte. Il se mêle à celui de la conteuse. Et reviennent les oiseaux de son jardin...

Une exploration à la lisière

Didier Kowarsky a « entraîné » la conteuse.

Voici ce qu'il disait en amont du travail :

La scène est investie comme le lieu d'exploration de la réalité. C'est ici un espace de circulation et de confrontation entre le mythe et l'actualité. À la faveur de la présence du public, le discours de l'artiste, fait de gestes et de mouvement, de cri et de parole – sensée ou dé-sensée – de chant et de vibrations, de poésie et de textes sera mis en œuvre pour questionner en s'y aventurant des existences et des événements aux dimensions humaines et surhumaines. Le défi est celui de l'incarnation. Le chemin à parcourir est une progression vers la présence à chaque instant et vers la grâce sans cesse renouvelée, pour l'invention et pour le jeu.

Didier Kowarsky



Un costume de femme nue et d'âge mur

Sous une chemise ample qui tombe rapidement, un costume de vieille femme nue et bien en chair. Il y a une forme d'impudeur dans ce costume, dans ce corps non normé. Mais ce qui nous intéresse, c'est comment ce corps-là dialogue avec le décharnement du corps de Faim, avec la vivacité de Pan, la prestance de Déméter, le pouvoir de consolation de Baûbo, etc. Il fait aussi référence aux statuettes de Vénus paléolithiques, associées par certains à des cultes liés à la fertilité.

Ce costume est fait de bouts de bas nylon rapiécés: un patchwork de peaux à l'image de la conteuse qui réassemble bribe par bribe ses souvenirs. À l'image aussi de l'état du monde : voile élimé, troué, et par endroits réparé. Et tous ces bouts-là, ces souvenirs rapiécés, se rassemblent avec l'arrivée de Baûbo. Quelque chose alors prend corps et s'incarne. Tandis que sur le porte-manteau, d'autres peaux sont suspendues – pelisse, robes – un clin d'œil aux multiples métamorphoses de la mythologie grecque.

L'expérience du trouble

« Je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi... »

Et si il n'y avait rien à saisir ?

Les images-sensations s'enfilent comme dans un rêve sauvage. Motifs, personnages, impressions reviennent et s'entremêlent. Tout est pris ensemble dans une relation singulière, avec des commencements, des fins, des recommencements, des pertes et des métamorphoses. Il n'y a pas de message linéaire et tangible à comprendre. Pour le public comme pour la conteuse, il s'agit d'accepter la prolifération d'images, d'impressions, de sensations, de liens. Habiter le trouble, comme dit Donna Harraway.

Deux formules, une variation

– En salle et en lumières

Ici, le dehors s'invite au dedans. La lumière est changeante. Elle semble glisser entre les branches, s'accrocher à la brume, flotter au-dessus de l'eau. Elle crée des zones d'ombres, des anfractuosités à même la scène. Elle propose des zones habitables pour la conteuse, des refuges, des pistes de jeu.

Formule : conteuse + régisseuse, pour salle équipée (fiche technique disponible sur le site ou sur demande).

– En extérieur, dans un lieu « minéral »

Là, il s'agit de partager ensemble l'expérience d'un lieu. Marcher en silence, aiguïser notre attention sensible. Arriver dans une grotte, un bunker, et laisser le lieu raconter ces événements. Parler, écouter avec la roche, la voûte, le paysage. Puis sortir, comme le porc-épic quitte sa faille, avec un regard renouvelé sur ce qui nous entoure.

Formule : avec ou sans lumières selon la configuration
Lieu extérieur « minéral » : cavités, grottes, carrières, ruines, bunker...

– Variation : Cavités, petite forme

Ici la force de ces mythes à partager, sans costumes ni lumières, pour des petits lieux non-équipés et petites jauges.

Les sources

Mythes :

Ovide, *Les métamorphoses*, Livre I, « Pan et Syrinx » & Livre VIII, « Érysichthon »

Homère, *Hymne à Déméter*

Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 21

Graves Robert, *Les mythes grecs*, le livre de poche

Georges Devereux, *Baûbo, la vulve mythique*, Petite bibliothèque payot, 2011

Paroles en « je » : textes courts, écho intime à ces mythes.

Chant de bouvier : chant traditionnel français arrangé par Évelyne Girardon, transmis par Myriam Pellicane

Amandine Orban

Amandine Orban raconte parce que c'est ce qu'elle a trouvé de mieux pour être au monde et pour donner de l'importance à un tas de choses inutiles mais essentielles. Elle raconte des contes de tradition orale et des récits qu'elle écrit. Elle défend le conte en tout terrain pour son apparente simplicité, ainsi que des spectacles pour la scène. Elle y guette la malice du trickster, la délicatesse des brodeuses, la vibration du bouvier.

Entre autres créations scéniques, il y a eu : **Fleuve**, conte électro en duo avec Marie Vander Elst, accompagné par Lara Hubinont ; **Bouteilles aan zee** en duo avec Martin Kersten, tournée Asspropro ; **Rouge!** conte et palette graphique avec Marie-Rose Meysman, Sophie et Jérôme Clerfayt, etc.

Par ailleurs, depuis 2021, avec la chorégraphe Fré Werbrouck, elles ont co-créé **Mues** : des processus de création partagés proposés dans des lieux clos, avec l'art comme matière première et une attention à ce qui nous lie tous, les vivants.

Enfin et surtout, elle a rencontré de grandes personnes sur son chemin : des conteur·se·s : Myriam Pellicane, Didier Kowarsky, Michel Hindenoch, Myriam Mallié ; des danseur·se·s : Claude Magne et Fré Werbrouck ; une performeuse de la voix : Christiane Hommelsheim (Roy Hart). Iels donnent de la chair et du souffle à sa pratique.



Cavités

explorations mythologiques

Par Amandine Orban de Xivry

Accompagnement artistique : Didier Kowarsky

Lumières : Alice Dussart

Costume : Marie Kersten

Regard complice : Christine Horman

Regards ponctuels : Christiane Hommelsheim, Claude Magne,

Myriam Pellicane, Marie Vander Elst, Fré Werbrouck

- Public : dès 12 ans
- Scolaires dès 15 ans (atelier sur demande)
- Durée : 1h
- 2 Formules : salle équipée / Lieu extérieur « minéral »
- Reconnaissance Art & Vie
- FT sur demande
- Teaser : www.amandineorban.com/cavites

Contact artiste

La Grande Nelle asbl / Amandine Orban de Xivry

amandine.orban.x@gmail.com

+32 0479 60 56 33

www.amandineorban.com

« Cavités, explorations mythologiques » est une création de La Grande Nelle asbl avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, des Arts du récit en Isère, du Théâtre de la Parole, de Chiny cité des contes, de l'URFR du Poitou-Charentes, du Festival Contes et Rencontres, du CCR de Rochefort. Merci à la Maison du conte et de la littérature de Jodoigne pour sa confiance et son engagement.

